pour le bien des étudiants sont, de nos jours encore, des questions ouvertes.

D'une part, 1o tous admettent que les journaux sont la puissance des chemins de fer appliquée à la pensée ; 2o tous soutiennent qu'ils facilitent merveilleusement la circulation des idées et fournissent ainsi un thème toujours nouveau aux arides conversations de chaque jour ; 3o aux yeux mêmes de leurs ennemis jurés, ils sont au moins un utile passe-temps.

D'un autre côté, 1o tous redoutent le mal qu'ils peuvent produire dans des cœurs et des esprits encore trop peu sûrs d'eux-mêmes ; 2o tous ressentent des alarmes et des frayeurs en songeant que les journaux peuvent transformer une maison d'éducation en arène politique ou en noviciat de prosélytes en faveur d'un des partis publics qui fractionnent presque toujours les nations ; 3o tous appréhendent l'élément de légèreté et de superficialité qu'ils peuvent introduire dans les études et l'esprit des jeunes gens.

Sans prétendre aucunement trancher la question ni modifier les vues des autres sur ce point ; accordant aux considérations qui précèdent l'attention qu'elles paraissent mériter ; songeant de plus au caractère particulier de leur institution exclusivement vouée à la classe laïque ; aimant mieux voir leurs élèves s'initier peu à peu aux fluctuations des affaires et à l'effervescence des luttes politiques ; espérant enfin, à l'aide des exercices de religion et des études sérieuses — contre-poison, calmant des passions trop vives — acclimater insensiblement les jeunes gens à l'étrange mais trop réelle vie du grand monde qui les attend, les Directeurs du Collège-Masson ont cru devoir permettre à leurs élèves la lecture des journaux, revues et recueils en langue française et anglaise.

Le Collège-Masson se charge de former gratis la salle de lecture qu'il offre à ses élèves. Dans la collection qu'ils se proposent de former, les Directeurs auront spécialement égard au respect et à l'inviolabilité dus aux mœurs et à